

L'attrait du jardin profite aux Pépinières Rouberty

Dompierre-sur-Mer // La crise sanitaire et ses conséquences ont renforcé l'intérêt pour les plantes et l'aménagement du jardin, qu'il soit potager ou d'agrément. Une bouffée d'air

/ ALAIN BABAUD /

C'est peu de dire que les Pépinières Rouberty de Dompierre-sur-Mer passent une année atypique. Après le premier confinement, qui a contraint à fermer trois semaines à la veille du coup d'envoi de la saison, Tony Renaud et Pascal Savarieau, les gérants de la SARL fondée en 1976 par Alain Rouberty, ont testé de vendre en drive durant quelques jours. Mais, à raison d'un client toutes les sept à huit minutes, les délais d'attente devenaient très importants.

L'étau réglementaire a fini par se desserrer, les clients sont alors revenus en nombre. Le vigile employé à l'entrée se devait encore de réguler les flux, pour éviter une surfréquentation des 3000 à 4000 m² d'espaces de vente. Et là, il a fallu faire un peu la police, pour demander à ceux qui se croyaient au parc de sortir pour permettre de laisser entrer les autres. Une situation inédite.

Chrysanthèmes, sapins...

Les pépinières ont connu un gros succès au sortir du premier confinement, en mai, et durant l'été. Rouberty en a pleinement profité, d'autant que le concurrent Robin, également installé à Dompierre-sur-Mer, a fermé ses portes fin 2019. « Les gens avaient besoin de verdure, relève Pascal Savarieau. Pendant le confinement, ils avaient du temps libre et beaucoup ont aussi redécouvert leur jardin. » D'autant qu'il faisait beau et chaud. « Les mentalités ont changé, c'est sûr, relève Tony Renaud. Et on a vendu beaucoup de graines, de plantes aromatiques et même d'arbres fruitiers. » Abricotiers, cerisiers, figuiers, noyers, mais également framboisiers, fraisiers, groseilliers et pieds de vigne sont partis comme des petits pains. Côté jardin d'agrément, l'olivier et les palmiers ont toujours une grosse cote.

« Les gens ont davantage passé leurs vacances chez eux que d'habitude. Ils ont donc pris soin de leur jardin. » Sans générer de pénurie. « On a 2,8 ha, alors il y a toujours du stock ! » La fréquentation constante de l'été a même permis de compenser le manque à gagner du printemps. Ce qui a permis aux deux associés, après avoir eu recours au chômage partiel, de conserver les 20 salariés à l'année et de recruter



Tony Renaud et Pascal Savarieau étaient employés des Pépinières avant de passer à la tête de l'entreprise. PHOTO ROMUALD AUGÉ

« Les gens avaient besoin de verdure, ils ont redécouvert leur jardin »

deux renforts saisonniers. De quoi garantir la même qualité de service que d'habitude. « Nous sommes notamment très à cheval sur la propreté des allées. La clientèle aussi. » Une clientèle qui vient essentiellement de la région rochelaise et de l'île de Ré, mais plus seulement. « On nous appelle de Rochefort et au-delà, maintenant. » Pour un panier moyen qui oscille entre 45 et 55 euros. Les Pépinières Rouberty sortent rassurées, voire confortées, de ces premiers mois de crise sanitaire et économique. Après le temps des chrysanthèmes, ce sera celui des sapins de Noël. Janvier sera plus calme. C'est désormais la seule période de l'année où l'on peut mener des travaux, des investissements. Les deux associés ont conservé des projets. Sans intention de diversification. « On vend un petit peu de déco et de la nourriture pour les chats, ce qui nous a bien aidés au début de la crise ! Mais, notre métier, c'est le végétal. » Il suffit de se promener dans les allées pour s'en rendre compte.

LA VIE EN VERT

Le secteur du jardin et des espaces verts a fait mieux que résister à la crise du coronavirus. « Globalement, on s'en sort bien », explique Arnaud Trotin, président départemental de l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep) et chef d'entreprise à Corme-Ecluse. Avec des chiffres d'affaires « stables, voire en hausse pour certaines entreprises. Il y a eu un regain d'intérêt net pour le jardin et les espaces verts. Il faut s'en féliciter ! » Dans le secteur du paysage, qui regroupe environ 300 sociétés en Charente-Maritime, les entreprises se répartissent sur deux marchés : celui des particuliers (résidences principales et secondaires) et celui des collectivités. Sur le premier, « le moral est au beau fixe », avec des commandes confirmées en 2020 et des perspectives pour 2021.

Sur le second, « l'optimisme » prévaut pour 2020, mais avec « un peu d'inquiétude pour 2021 ». Le coronavirus a retardé l'installation des nouvelles équipes municipales et intercommunales et donc la prise de décisions. Pour autant, le plan de relance ouvre des perspectives de développement dans une filière qui continue de recruter. Et la tendance de fond est clairement au renforcement du végétal dans notre quotidien, ne serait-ce que pour lutter contre les effets du changement climatique.

A. B.